

# **Bienne, rue Karl-Neuhaus 3 : la cuisine de couleurs de la manufacture d'indiennes François Verdand & Cie**

Autor(en): **Gerber, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne**

Band (Jahr): - **(2017)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-758092>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Bienne, rue Karl-Neuhaus 3

La cuisine de couleurs de la manufacture d'indiennes François Verdan & Cie

CHRISTOPHE GERBER



Fig. 1 : Bienne, rue Karl-Neuhaus 3. Ce bâtiment abritait la cuisine de couleurs de la fabrique d'indiennes Verdan & Cie. Situation avant travaux, vue vers l'est.

En 1784, l'indienneur François Verdan rachète la manufacture d'indiennes fondée à Bienne en 1747/48 par les municipaux Rother et Wildermeth. Il transforme les bâtiments existants et ajoute progressivement de nouvelles constructions. Le commerce des étoffes imprimées connaît un essor grandissant dès la période française. En 1799, Verdan fait ériger une cuisine de couleurs (fig. 1) destinée à la préparation des différents bains de mise en teinte des

étoffes. Le bâtiment est situé au sud du bras de la Suze, à proximité de l'ancien bâtiment principal, de l'étendoir et des chaudières. De cette première manufacture biennoise, il ne reste aujourd'hui plus que quelques bâtiments isolés, dont ceux transformés en musée (Nouveau Musée Bienne) et inscrits au Recensement architectural cantonal. L'ancienne cuisine de couleurs fait partie de cet ensemble remarquable et digne de protection. Le corps principal de la bâtisse mesure 9,1 × 13,25 m ; les façades goutte-reaux sont percées de baies oblongues et d'oculi générant un effet de symétrie. À l'origine, le bâtiment était flanqué, en façade nord, d'un escalier en bois qui accédait à l'étage. L'annexe méridionale fut érigée après 1846, lorsque la maison fut transformée en habitation avec dépôt au rez-de-chaussée (Charles L. Verdan et Henriette C. Verdan-Schaffter). Acquis par un particulier, elle a fait l'objet d'un projet d'assainissement et de transformation accompagné étroitement par les services cantonaux des monuments historiques et d'archéologie.

Au cours des travaux, un remarquable sol d'origine en dalles calcaires de grandes dimensions était apparu et devait être déposé, afin de permettre l'isolation thermique du futur rez-de-chaussée. Le Service archéologique cantonal procéda au relevé dudit sol, dans l'espoir de retrouver, lors de sa dépose, les traces de foyers de la teinturerie. Dès l'origine, la cuisine de couleurs disposait de deux pièces dallées séparées par un mur maçonné percé d'une porte (fig. 2) : une grande salle de 7,5 × 7,85 m et une plus petite de 4 × 7,85 m, où se trouvaient les feux. Dans la première, le sol était d'origine, ainsi que le solivage à entrevous maçonné du plafond. La seconde pièce révéla au moins trois phases d'aménagement : une première associait un radier maçonné de 160 cm de largeur courant le long du mur nord, sur lequel fut aménagée une batterie de quatre, voire peut-être cinq foyers réalisés en briques de terre cuite (fig. 3). Un sol composé



Fig. 2 : Bienne, rue Karl-Neuhaus 3. Le rez-de-chaussée se composait de deux pièces, dont le sol était couvert d'un magnifique dallage calcaire. Le solide solivage à entrevous maçonné du plafond est aussi d'origine. Vue vers le nord.



Fig. 3 : Bienne, rue Karl-Neuhaus 3. En orange, détail de trois des cinq foyers en briques appartenant à la première phase d'exploitation de la cuisine de couleurs. Vue vers le nord.

de dalles calcaires, ainsi qu'une petite construction quadrangulaire aménagée à l'ouest, complétaient l'installation. Dans le mur nord, l'âtre présentait une forme arrondie, en forme d'abside peu marquée, qui devait faciliter l'évacuation des fumées et de la vapeur émises par les foyers et les cuves; le canal de cheminée associé a été repéré dans les combles. La seconde phase, vraisemblablement toujours contemporaine de la manufacture d'indiennes, vit un redimensionnement de l'âtre et un réaménagement du sol dallé. Le démantèlement des foyers intervint dans un troisième temps, sans doute peu après 1846, lors du changement d'affectation du rez-de-chaussée. C'est à cette date que fut construite l'annexe ouest et l'escalier accédant à l'appartement nouvellement créé. Le sol du rez-de-chaussée y était dallé (fig. 4), lui aussi, mais avec des pierres plus irrégulières.

En conclusion, alors qu'il semblait ne plus subsister grand-chose de l'ancienne cuisine de couleurs Verdan, les travaux ont révélé une intéressante batterie de foyers en briques ainsi que des aménagements connexes difficiles à interpréter en l'état. La recherche d'éléments de comparaison devrait aider à comprendre le fonctionnement de cette installation indispensable à la préparation des bains de couleurs.



Fig. 4 : Bienne, rue Karl-Neuhaus 3. Relevé du dallage calcaire apparu au niveau de l'annexe sud, érigée après 1846 et démolie en 2016.

#### Bibliographie

Ingrid Ehrensperger, Von der Fabrik zum Museum. Die Wechselvolle Geschichte der Häuserzeile an der Schüsspromenade/Seevorstadt, in der sich einst die Indienne-Manufaktur befand. Bieler Jahrbuch, 1993, 53-76.

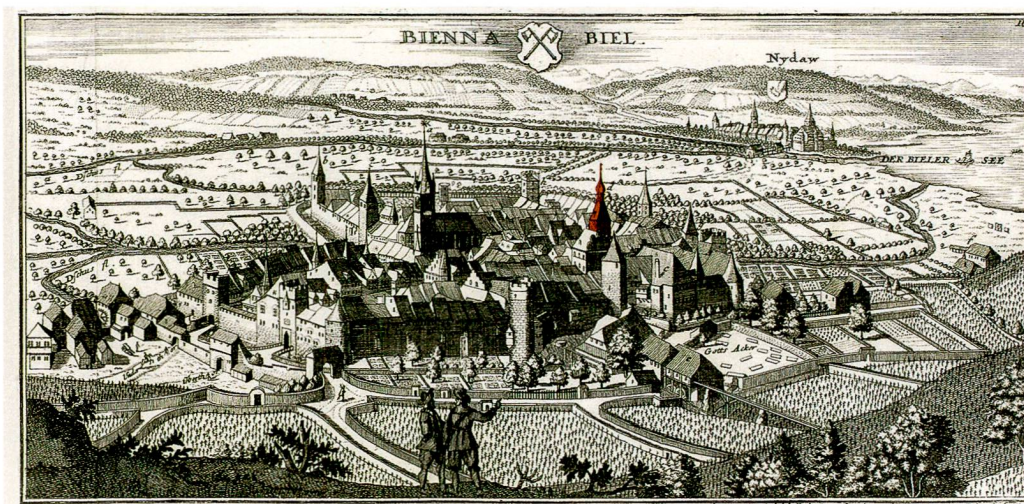
Ingrid Ehrensperger, François Verdan und die Indienne-Manufakturen von Greng und Biel im 18. und frühen 19. Jahrhundert. Freiburger Geschichtsblätter 78, 2001, 125-140.

# Bienne, rue des Maréchaux/rue Basse

## Une occupation dès le haut Moyen Âge

CHRISTOPHE GERBER

Fig. 1 : Vue vers le sud de la ville de Bienne entourée de ses fortifications médiévales. En rouge, la tour de l'Horloge, dont les fondations ont été retrouvées en 2015. Gravure de Bodenehr d'après Matthäus Merian, vers 1710.



En 2015, les travaux d'assainissement des réseaux techniques souterrains de la rue des Maréchaux (Schmiedengasse) et de la rue Basse (Untergasse) avaient permis d'exhumer les vestiges de deux tours médiévales ayant fait partie de l'enceinte fortifiée de la ville de Bienne (voir Archéologie bernoise 2016). La plus ancienne mention de Bienne (*Belna*) date de 1141/42, mais à l'époque, il ne s'agit sans doute encore que d'un village. Probablement fondée par l'évêque de Bâle, Bienne acquiert le statut de ville peu avant 1230, date de sa première mention en tant que ville (*urbe de Buena*). La cité se voit alors progressivement dotée de fortifications et bénéficie, dès 1275, d'une charte de franchise impériale qui lui confère droits et privilèges (fig. 1).

Les travaux de génie civil opérés en 2015 dans la vieille ville ont révélé la présence de traces médiévales antérieures au 13<sup>e</sup> siècle. Sous la rue des Maréchaux, à la hauteur de la ruelle de l'Hôtel-de-Ville (fig. 2), cinq couches successives de remblais graveleux à caractère anthropique ont été mises en évidence entre 160 et 300 cm sous le niveau de route actuel (fig. 3). Leur surface compacte, en pente légère, suggère un piétinement régulier et durable, caractéristique d'un niveau de circulation (place, che-

Fig. 2 : Plan de la vieille ville de Bienne actuelle. En noir, les lignes de fortifications attestées ou supposées ; en vert, l'emplacement du château primitif ; en rouge, le premier noyau urbain supposé. 1 emplacement de la tour de l'Horloge, 2 relevé stratigraphique des remblais médiévaux. Éch. 1:5000.



min ou route). La séquence entre 0 et 150 cm ne comportait quant à elle que des niveaux perturbés remontant aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Certaines des couches les plus anciennes, malgré leur pauvreté en mobilier archéologique, ont pu être datées par la méthode du C14, grâce à quelques os et charbons prélevés. Les résultats obtenus livrent une série de datations cohérentes qui attestent d'une occupation dès le haut Moyen Âge. La couche la plus ancienne (fig. 3, pos. 5) livre une fourchette chronologique de 668 à 770 (calAD 2 $\sigma$ ) qui trahit une occupation encore énigmatique à l'heure actuelle. Le second remblai (fig. 3, pos. 4), daté par un échantillon prélevé juste à la base de la couche, s'insère en plein Moyen Âge, entre 1024 et 1155 (calAD 2 $\sigma$ ). Le troisième reste non daté, alors que l'ultime remblai observé remonterait entre 1043 et 1219 (calAD 2 $\sigma$ ). Ces trois datations offrent de nouveaux repères chronologiques qui s'ajoutent aux observations réalisées en 1993 (Obergässli 5 et Römergässli 6): des traces préurbaines d'extraction de tuf y avaient été repérées. Les raisons de ces terrassements nous échappent: s'agit-il de témoignages d'aménagements dans le secteur du château ou des prémices de construction d'un premier noyau urbain?

Non loin de là, à l'extrémité ouest de la rue des Maréchaux, les creusages ont mis en évidence les fondations de la tour de l'Horloge (fig. 1 et 2), qui constituait la porte ouest de la ville du 14<sup>e</sup> siècle. Une épaisse sablière et des pieux en chêne – appartenant peut-être à un pont – y ont été mis au jour en 2015. Les analyses dendrochronologiques de ces bois n'ont pas fourni de résultat cohérent. Par contre, les analyses C14 du dernier cerne conservé de trois rondelles échantillonnées (fig. 4) ont livré des datations proches qui s'insèrent dans un intervalle chronologique entre 1022-1165 (calAD 2 $\sigma$ ) pour les pieux et 1043-1208 (calAD 2 $\sigma$ ) pour la sablière. Comme ces bois ne présentaient plus d'aubier (dernier cerne de croissance sous l'écorce), la datation pourrait encore être rajeunie de quelques années.

En conclusion, les résultats obtenus apportent deux informations primordiales pour l'histoire de Bienne: elles confirment l'occupation du site dès les 7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> siècles et mettent en évidence l'aménagement probable d'un pont en bois à l'ouest de la rue des Maréchaux, entre le

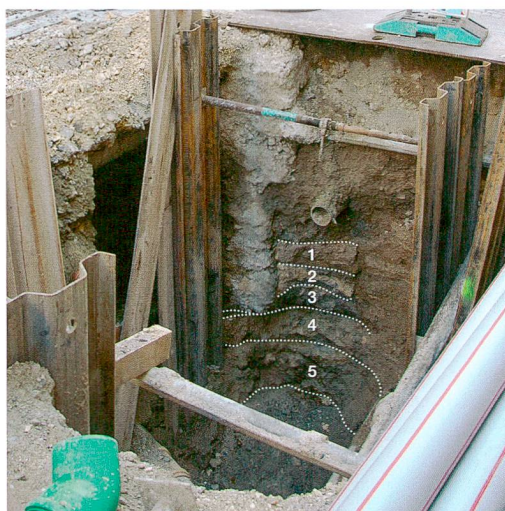


Fig. 3 : Couches de remblais repérées dans la tranchée principale à la hauteur de la ruelle de l'Hôtel-de-Ville. Vue vers le nord.

premier quart du 11<sup>e</sup> et le début du 13<sup>e</sup> siècle. Ce dernier pourrait être contemporain de la seconde vague de remblayage (pos. 4) identifiée dans cette même rue et coïncider avec une première porte, peut-être celle de la tour de l'Horloge, dont on a retrouvé les fondations en 2015. En filigrane, on pourrait voir dans les remblais observés les stigmates de travaux de terrassement liés au développement d'une ville embryonnaire à l'est du château.

- ETH-61998 / Fnr.136409 (pos. 5)
- ETH-61999 / Fnr.136410 (pos. 4)
- ETH-61997 / Fnr.136408 (pos. 2)
- BE-5343 / Fnr.139647 (pieux)
- BE-5344 / Fnr.139648 (pieux)
- BE-5345 / Fnr.139649 (sablière)

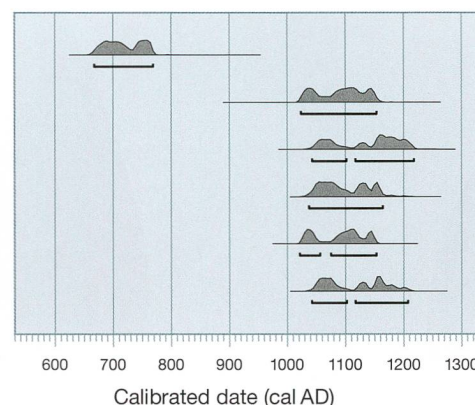


Fig. 4 : Tableau des datations C14. Préparation et datation des échantillons : EPF de Zurich (ETH), LIP (Laboratory of Ion Beam Physics) et Université de Berne (BE), LARA (Laboratory for the Analysis of Radiocarbon with AMS). Calibration des dates effectuée avec OxCal v 4.2.4, Bronk Ramsey (2013) ; r5 ; Int-Cal13 atmospheric curve (Reimer et al. 2013).

### Bibliographie

- Christophe Gerber, Bienne rue des Maréchaux/rue Basse. Découvertes de deux tours médiévales. *Archéologie bernoise* 2016, 70-71.
- Werner Bourquin et Marcus Bourquin, Biel Stadtgeschichtliches Lexicon. Biel 1999.
- Adriano Boschetti-Maradi, Daniel Kissling et Martin Bosser, Zur Geschichte des Hauses von Jakob Rosius in Biel. In : Peter J. Suter et Daniel Gutscher, *Archéologie dans le canton de Berne 5B*. Berne 2004, 433-462.
- Reimer et al., IntCal13 ans Marine13 Radiocarbon Age Calibration Curve 0-50,000 Years cal BP. *Radiocarbon* 55/4, 2013, 1869-1887.